

aussi vne grande tristesse de voir vne si belle & si sainte entreprise rompuë : 585
que tant de travaux & de perils passez ne servissent de rien : & que l'esperance
de planter là le nom de Dieu, & la Foy Catholique s'en allât evanouie. Neant-
moins apres que le sieur de Poutrincourt eut long temps songé sur ceci, il dit
que quand il y devroit venir tout seul avec sa famille, il ne quitteroit point
la partie.

Ce nous estoit, di-ie, grand dueil d'abandonner ainsi vne terre qui nous
avoit produit de si beaux blez, & tant de beaux ornemens de jardins. Tout ce
qu'on avoit peu faire jusques là ç'avoit été de trouver lieu propre à faire vne
demeure arretée, & vne terre qui fût de bon rapport. Et cela étant fait, de
quitter l'entreprise, c'étoit bien manquer de courage. Car passée vne autre
année il ne falloit plus entretenir d'habitation. La terre étoit suffisante de
rendre les necessitez de la vie. C'est le sujet de la douleur qui poignoit ceux
qui étoient amateurs de voir la Religion Chrétienne établie en ce pais là.
Mais d'ailleurs le sieur de Monts & ses associés étans en perte, & n'ayans point
d'avancement du Roy, c'étoit chose qu'ilz ne pouvoient faire sans beaucoup
de difficulté, que d'entretenir vne habitation pardela.

Voila les effects de l'envie, qui ne s'est pas glissée seulement és cœurs des
Hollandois pour ruiner vne si sainte entreprise, mais aussi des nôtres propres,
tant s'est montree grande & insatiable l'avarice des Marchans qui n'avoient
352 part à l'association du sieur de Monts. Et sur ce ie diray d'abondant, que
de ceux qui nous sont venus querir en ce pais là il y en a eu qui ont osé 586
méchamment aller dépouiller les morts, & voler les Castors que ces pauvres
peuples mettent pour le dernier bien-fait sur ceux qu'ils enterrent, ainsi que
nous dirons plus amplement au dernier livre. Chose qui rend le nom François
odieux & digne de mépris parmi eux, qui n'ont rien de semblable, ains le cœur
vrayement noble & genereux, n'ayans rien de particulier, ains toutes choses com-
munes, & qui font ordinairement des presens (& ce fort liberalement, selon leur
moyen) à ceux qu'ils aiment & honorent. Et outre ce mal, est arrivé que
les Sauvages, lors que nous étions à *Campseau*, tuerent celui qui avoit montré
à noz gens les sepulcres de leurs morts. Je n'ay que faire d'alleguer ici ce
que recite Herodote de la vilenie du Roy Darius, lequel pensant avoir trouvé
la mere au nid (comme on dit), c'est à dire des grands thresors au tombeau
de Semiramis, Royne des Babyloniens, eut vn pié de nez, ayant au dedans
trouvé vn écriteau contraire au premier, qui le tensoit aigrement de son avarice
& méchanceté.

Revenons à noz tristes nouvelles & aux regrets sur icelles. Le sieur de
Poutrincourt ayant fait proposer à quelques vns de notre ccmpagnie s'ilz
vouloient là demeurer pour vn an, il s'en presenta huit, bons compagnons,
ausquels on promettoit chacun vne barrique de vin, de celui qui nous restoit,
& du blé suffisamment pour vne année : mais ilz demanderent si hauts gages
353 qu'il ne peût pas s'accommoder avec eux. Ainsi se fallut resoudre au
retour. Le jour declinant, nous fimes les feuz de joye de la naissance de
Monseigneur le Duc d'Orleans, & recommençames à faire bourdonner les 587
canons & fauconneaux, accompagnez de force mousquetades, le tout après
avoir sur ce suiet chanté le *Te Deum*.

Ledit Chevalier apporteur de nouvelles avoit eu charge de Capitaine au
navire qui étoit demeuré à *Campseau*, & en cette qualité on lui avoit baillé
pour nous amener six moutons, vingt-quatre poules, vne livre de poivre, vingt